

UN COURS SUR LES MIRACLES

LA PEUR DE LA GUÉRISON

« La guérison est-elle effrayante ? Pour beaucoup, oui. Car l'accusation fait barrage à l'amour, or les corps meurtris sont accusateurs. Ils font fermement obstacles à la confiance et à la paix, proclamant que ceux qui sont fragiles ne peuvent avoir confiance et que ceux qui dépérissent n'ont aucune raison d'être en paix. Qui, ayant été blessé par son frère, pourrait encore lui faire confiance et l'aimer ? Puisqu'il a attaqué, il attaquera encore. Ne le protège pas, car ton corps meurtri montre bien que *toi*, tu dois te protéger de lui. Pardonner serait peut-être un acte de charité, mais certainement pas son dû. Il serait possible de s'apitoyer sur sa culpabilité, mais pas de l'exonérer. Et si tu lui pardonnais ses transgressions, tu ne ferais qu'ajouter à toute la culpabilité qu'il a déjà accumulée.

Ceux qui ne sont pas guéris ne peuvent pas pardonner. Car ils témoignent que le pardon est injuste. Ils voudraient préserver les conséquences de la culpabilité qu'ils ignorent. Car personne ne peut pardonner à un péché qu'il croit réel. Et ce qui a des conséquences est inévitablement réel parce que son résultat est visible. Le pardon n'est pas la pitié, qui ne fait que chercher à pardonner ce qui est supposé être la vérité. Le bon ne peut pas être rendu pour le mal, car le pardon n'établit pas d'abord le péché pour ensuite pardonner. Qui peut dire sincèrement : « Mon frère, tu m'as blessé, mais comme je suis meilleur que toi, je te pardonne du mal que tu m'as fait ». Ton pardon et ta blessure ne peuvent coexister. L'un nie l'autre et ne peut que le rendre faux.

Témoigner du péché tout en le pardonnant est un paradoxe que la raison ne peut justifier. Car de cette façon tu accordes la clémence à ton frère tout en faisant la preuve qu'il n'est pas réellement innocent. Les malades sont toujours accusateurs. Ils ne peuvent pardonner à leurs frères ni à eux-mêmes. En effet, celui en qui repose le vrai pardon ne peut pas souffrir. Il n'exhibe pas aux yeux de son frère la preuve du péché. Ainsi il a dû l'ignorer et donc il ne le voit pas. Le pardon ne peut être pour l'un sans qu'il soit aussi pour l'autre. Celui qui pardonne est guéri. Car dans sa guérison se trouve la preuve qu'il a véritablement pardonné : il ne reste alors aucune trace de condamnation contre lui ou contre n'importe quelle autre chose vivante.

Le pardon n'est pas réel à moins qu'il apporte une guérison à ton frère comme à toi. Tu dois témoigner que ses péchés n'ont aucun effet sur toi pour démontrer que ses péchés ne sont pas réels. Comment serait-il sans culpabilité autrement ? Et comment son innocence pourrait-elle être justifiée à moins que ses péchés n'aient aucun des effets garantis par la culpabilité ? Si les péchés sont impardonnables, c'est uniquement parce qu'ils entraînent des effets qu'il est impossible de d'annuler et d'ignorer totalement. Or, c'est dans leur annulation que se trouve la preuve qu'ils ne sont que des erreurs. Laisse-toi guérir, pour que tu puisses pardonner en offrant le salut à ton frère et à toi-même.

Un corps meurtri montre que l'esprit n'a pas été guéri. Un miracle de guérison montre que la séparation est sans effet. Tu crois à ce que tu veux démontrer. Le pouvoir du témoignage vient de ta croyance. Et tout ce que tu dis, fais ou pense, ne fait que témoigner de ce que tu enseignes à ton frère. Ton corps peut être le moyen d'enseigner que jamais il n'a souffert à cause de lui. Et en guérissant, il offre à ton frère le témoignage muet qu'il est innocent. C'est ce témoignage qui peut plaider bien plus puissamment que le ferait des milliers de voix. Car il a ainsi la preuve de son pardon.

Un miracle ne peut lui offrir rien de moins que ce qu'il t'a donné à toi. Ainsi, ta guérison montre que ton esprit est guéri, car il a pardonné ce que ton frère n'a pas fait. Il est ainsi convaincu que son innocence n'a jamais été perdue et il est guéri en même temps que toi. De cette façon, le miracle défait toutes les choses qui, selon le monde, ne pouvaient être défaites. Et à l'appel du clairon pour la vie, le désespoir et la mort ne peuvent que disparaître. Le pouvoir de cet appel surpasse de loin le faible et misérable cri de la mort et de la culpabilité. L'appel séculaire du Père à Son Fils et du Fils aux siens, sera le dernier son de trompette que le monde entendra. Frère, la mort n'existe pas. Et c'est ce que tu apprendras lorsque ton seul souhait sera de montrer à ton frère qu'il ne t'a fait aucun mal. Il s'imagine que ton sang est sur ses mains et qu'il est condamné. Mais il t'est donné de lui montrer, par ta guérison, que sa culpabilité n'est que l'étoffe d'un rêve insensé.

Comme les miracles sont justes ! Car ils confèrent à ton frère et à toi le don identique d'une complète délivrance de la culpabilité. Ta guérison le sauve de la douleur autant que toi et tu es guéri parce que tu lui souhaites du bien. Voici la loi à laquelle obéit le miracle : que la guérison ne fasse aucun particularisme. Le miracle n'est pas produit par la pitié, mais par l'amour. Car l'amour voudrait prouver que toute souffrance n'est qu'un fantasme vain, un souhait absurde sans effet. Ta santé est le résultat de ton désir de voir que ton frère n'a pas de sang sur les mains, ni de culpabilité dans son cœur sur lequel pèserait la preuve du péché. Car il t'est donné de voir ce que tu souhaites.

Le « coût » de ta sérénité est la sienne. C'est un « prix » que l'Esprit Saint et le monde interprètent différemment. Le monde le perçoit comme l'affirmation du « fait » que ton salut sacrifie le sien. L'Esprit Saint sait que ta guérison témoigne de la sienne et ne peut être aucunement séparée. Aussi longtemps qu'il consentira à souffrir, tu ne seras pas guéri. Mais tu peux lui montrer que sa souffrance est inutile et sans cause aucune. Montre-lui que tu es guéri et il n'acceptera plus de souffrir. Car son innocence aura été établie à tes yeux comme aux siens. Et le rire remplacera vos soupirs, parce que le Fils de Dieu se sera souvenu qu'il est vraiment le Fils de Dieu.

Qui, alors, aurait peur de guérir ? Seulement ceux pour qui le sacrifice et la douleur de leur frère représentent leur propre sérénité. Leur désespoir et leur faiblesse constituent les motifs dont ils se servent pour justifier sa douleur. La brûlure constante de la culpabilité dont il souffre leur sert à prouver qu'il est esclave, alors qu'eux sont libres. La douleur constante dont ils souffrent démontre qu'ils sont libres, justement parce qu'ils le retiennent prisonnier. Et la maladie est désirée pour empêcher une modification de l'équilibre du sacrifice. Comment l'Esprit Saint pourrait-Il se laisser persuader un seul instant, ou même moins, de raisonner avec un argument en faveur de la maladie tel que celui-là ? Et est-il nécessaire que ta guérison soit retardée parce que tu t'attardes à écouter la démence ?

La rectification n'est pas ta fonction. Elle appartient au Un qui connaît l'équité et non la culpabilité. Si tu assumes le rôle de rectificateur, tu perdras ta fonction qui est de pardonner. Personne ne pourra pardonner tant qu'il n'aura pas appris que la rectification n'est autre que de pardonner et jamais d'accuser. Seul, tu es incapable de voir que ce n'est pas la même chose et la rectification n'est donc pas pour toi. L'identité et la fonction sont la même chose, or, c'est par ta fonction que tu te connaîtras toi-même. Et donc, si tu confonds ta fonction avec la fonction d'un Autre, tu seras nécessairement confus sur toi-même et sur qui tu es. Qu'est-ce que la séparation, sinon le souhait d'assumer la fonction de Dieu parce que tu as nié que c'est la Sienne ? Mais si elle n'est pas à Lui, elle n'est pas à toi non plus, car tu ne peux que perdre ce que tu prends.

Dans un esprit divisé, l'identité semble forcément divisée. Et personne ne peut concevoir une fonction unifiée qui aurait des objectifs conflictuels et des solutions différentes. Pour un esprit divisé, la rectification doit donc être un moyen de punir les péchés que tu imagines être tiens, mais que tu vois en quelqu'un d'autre. Et il devient ainsi ta victime et non plus ton frère, différent de toi, puisqu'il est encore plus coupable, nécessitant ta rectification puisque tu es plus innocent que lui. Ce qui a pour effet de séparer sa fonction de la tienne et de donner à tous deux des rôles différents. Et ainsi, vous ne pouvez être perçus comme un, avec une seule fonction, ce qui signifierait une identité partagée et un seul but.

La rectification que *toi* tu voudrais imposer ne peut que séparer parce que c'est la fonction que *tu* lui attribues. Lorsque ta perception de la rectification sera la même que celle du pardon, alors tu sauras que l'Esprit de l'Esprit Saint et le tien sont un. Et c'est ainsi que ton Identité sera retrouvée. Mais Il ne peut travailler qu'avec ce qui Lui est donné ; or tu ne Lui alloues que la moitié de ton esprit. Par conséquent, Il représente l'autre moitié qui semble avoir une autre intention que celle que tu chéris et imagines être la tienne. Ta fonction semble ainsi divisée, une moitié s'opposant à l'autre moitié. Et ces deux moitiés semblent représenter une fracture au-dedans du moi, qui est alors perçu comme étant deux.

Observe comment cette perception de toi-même va nécessairement s'étendre, et n'ignore pas le fait que chaque pensée s'étend parce que c'est là son but, étant donné ce qu'elle est réellement. Partant de l'idée du moi comme étant deux, il en résulte nécessairement que la fonction est vue comme si elle était divisée en deux. Et ce que tu voudrais rectifier n'est que la moitié de l'erreur que tu imagines être la totalité. Les péchés de ton frère deviennent la cible principale qu'il te faut rectifier au cas où tes erreurs et les siennes seraient vues comme étant les mêmes. Les tiennes sont des maladresses, mais les siennes sont des péchés, ce qui n'est pas pareil. Ses péchés méritent le châtiment, alors que tes erreurs – soyons justes – devraient être ignorées.

Dans cette interprétation de la rectification, tu ne verras même pas tes erreurs. L'objet de la rectification aura été mis au-dehors de toi, sur quelqu'un qui ne peut faire partie de toi, tant que durera cette perception. Ce qui est condamné ne pourra jamais être retourné à son accusateur qui l'avait haï et le hait encore en tant que symbole de sa peur. Voici ton frère, objet de ta haine qui, parce qu'il est indigne de faire partie de toi est extérieur à toi : l'autre moitié qui est niée. Et, sans sa présence, ce qui reste est perçu tout entier comme étant toi. De cette moitié restante, l'Esprit Saint représente l'autre moitié jusqu'à ce que tu reconnasses qu'elle est bien ton autre moitié. Et Il le fait en vous donnant à tous deux une fonction semblable et non différente.

La rectification est la fonction qui vous est donnée à tous deux, mais pas à un de vous tout seul. Et lorsqu'elle sera remplie en étant partagée, elle corrigera forcément les erreurs en ton frère et en toi. Il est impossible que la rectification fasse que les erreurs de l'un restent non guéries tout en libérant l'autre. Ce serait un but divisé qui ne pourrait être partagé, ce qui n'est donc pas un objectif que l'Esprit Saint puisse faire Sien. Et tu peux être certain qu'Il ne remplira pas une fonction qu'Il ne voit pas ou ne reconnaît pas comme Sienna. Car ce n'est qu'ainsi qu'Il peut préserver la tienne intacte, malgré l'opinion conflictuelle que tu as de ta fonction. S'il soutenait une fonction divisée, tu serais perdu en effet. Son incapacité à voir que Son objectif est divisé, et différent pour ton frère et toi, t'empêche d'être conscient d'une fonction qui n'est pas la tienne. Et c'est ainsi que la guérison vous est donnée à tous deux.

La rectification doit être confiée au Un Qui sait que la rectification et le pardon sont pareils. Avec la moitié d'un esprit cela ne peut être compris. Laisse alors la rectification à l'Esprit qui est uni, fonctionnant comme un seul parce que son but n'est pas divisé, et qui conçoit une fonction unique comme la seule qu'il ait. Ici, la fonction qui lui est donnée est conçue pour être la sienna et non pas à part de celle de son Donneur, justement parce qu'elle a été partagée. Accepter Sa fonction est le moyen par lequel ton esprit est unifié. Son unique but unifie les moitiés de toi que tu perçois comme étant séparées. Et chacune pardonne à l'autre, afin qu'il accepte l'autre moitié comme faisant partie de lui. »

Extrait du Chapitre 27, section II